

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.

La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:

A Roubaix, aux bureaux du journal. A Tourcoing, rue Nationale 15

A Lille, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux du Memorial, Grand Place.

A Arras, rue de Lille. A Paris, aux bureaux de l'Agence Havas, place de Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34

ROUBAIX, LE 9 MAI 1883

LE DISCOURS DE M. SADI-CARNOT

M. Sadi-Carnot, ancien ministre, a été élu hier président de la commission du budget.

Il a prononcé, en prenant possession de son siège, un discours d'une banalité remarquable, dont le moindre défaut est d'être obscur et nuageux comme une thèse de philosophie allemand.

M. Sadi-Carnot a vu que notre situation budgétaire n'est pas brillante. Il a parlé de réformes nécessaires sans tracer un plan net, précis, mathématique, comportant une solution, ou tout au moins une tentative de solution.

Sur un seul point, M. Sadi-Carnot a été explicite: c'est sur la question des fameux plans Freycinet.

Le président de la commission du budget estime qu'il faut confier aux entreprises privées une partie des grands travaux, afin d'alléger d'autant les charges de l'Etat.

C'est parfait; mais reste à savoir si les sociétés privées consentiront à assumer les lourdes charges, qu'on veut leur octroyer si généreusement.

Il faudra démontrer aux sociétés privées qu'elles ont intérêt à se charger des travaux que l'Etat est trop pauvre pour exécuter lui-même.

Il faudra donner aux sociétés privées des garanties sérieuses contre toute éventualité de confiscation ou de rachat.

L'ensemble des plans Freycinet constitue-t-il une bonne opération commerciale?

Les capitalistes, devenus les actionnaires ou les obligataires des sociétés concessionnaires des grands travaux, feront-ils un placement rémunérateur?

Voilà une première démonstration que n'a point tenté M. Sadi-Carnot.

Bien que la race des gogos soit aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et comparable à la postérité d'Abraham, il en faudra tant et tant pour fournir une dizaine de milliards que l'appel au public pourrait bien rester infructueux — surtout après les crachs multipliés des derniers mois.

Les sociétés concessionnaires trouveront-elles des fondateurs?

C'est peu probable.

La majorité est hostile aux grandes Compagnies de chemins de fer et de canaux.

Elle prétend user du bénéfice de rachat que le Gouvernement s'est réservé lorsqu'il a fait aux Compagnies actuellement en exercice la concession emphytéotique qu'elles exploitent.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne. 25 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grand-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE & Co, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires (place de la Bourse); à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITE.

Les Compagnies nouvelles — dans un pays où les ministères et les majorités changent à chaque instant — les Compagnies nouvelles, éclairées par l'expérience des Compagnies anciennes, éviteront les offres de l'Etat, à cause de leur précarité.

Pour toutes ces raisons le projet proposé par M. Sadi-Carnot, nous paraît absolument inefficace.

Et maintenant, on ne peut de discours, qu'une mélancolique déclaration sur les splendeurs passées, et les misères présentes.

Ces déclarations offrent ce côté original qu'elles proclament très-louangeusement l'incapacité financière de M. Gambetta.

M. Sadi-Carnot raconte qu'il y a deux ans encore, « le Grand Patriote » montrait à ses collègues de la commission du budget, nos caisses publiques regorgeant d'or.

Or, il est démontré que, depuis 1878, l'équilibre de notre budget est fictif, et que depuis 1879 l'ère des déficits est ouverte.

Ce qui prouve que M. Gambetta, ancien président de la commission du budget, n'en connaissait pas, il y a deux ans, l'économie réelle, et que M. Sadi-Carnot ne la comprend pas aujourd'hui davantage.

Double constatation peu rassurante pour l'avenir financier de notre Pays! Etant donné l'état de nos finances, le rôle de la commission du budget est des plus considérables.

Elle tient dans ses mains notre prospérité ou notre ruine.

On ne peut se défendre des plus vives appréhensions quand celui qu'elle a proclamé le plus apte à la diriger, le plus compétent pour l'éclairer, fait preuve, dès le premier jour, d'ignorance et d'incapacité.

Nos finances flambent!

M. Challemel-Lacour, ministre des affaires étrangères, assiste à la réalisation du programme tracé, il y a douze ans, par M. Challemel-Lacour, préfet du Rhône.

PIERRE SALVAT.

LA COMMISSION DU BUDGET

M. Sadi-Carnot a prononcé hier le discours suivant, en prenant possession du fauteuil de la présidence de la commission du budget pour l'exercice 1883:

Mes chers collègues, En m'appelant à diriger vos travaux, vous m'avez donné une marque de confiance dont je suis d'autant plus touché que nombre d'entre vous avaient bien des titres à cet honneur.

Je m'efforcerais de justifier cette confiance par mon dévouement aux graves intérêts qui nous sont confiés et par l'impartialité rigoureuse sur laquelle tous mes collaborateurs ont droit de compter.

La commission du budget de 1883 aura une tâche laborieuse et souvent ingrate. Il y a, deux ans, un de mes éminents prédécesseurs, à ce fauteuil, rappelait avec un orgueil légitime la série des excédents budgétaires qui ont permis en quelques années de réduire les sacrifices annuels des contribuables de près de 300 millions et de décharger la production, la circulation, la consommation d'une bonne part des charges imposées par de dures nécessités après 1871.

On veut doter le pays des instruments propres à développer sa prospérité et sa richesse, mais on demande que le Trésor public ne soit pas seul chargé de pourvoir à cette grande tâche, et que l'Etat ménage son crédit.

Nous aurons, messieurs, quand le moment sera venu à examiner si les propositions du gouvernement récurrent à ces vœux, et nous aurons à régler d'après les décisions des pouvoirs publics l'ordonnance définitive du budget extraordinaire.

Quant à présent, je ne puis que vous congratuler, comme la Chambre le fera, de ce que vous avez fait pour le budget de 1883.

Sur l'emploi le plus profitable au pays des reliquats disponibles, je voudrais, mes chers collègues, pouvoir vous tenir un pareil langage, mais à l'heure présente des circonstances étrangères à la politique, ont fait à nos finances une situation plus gênée, et nous avons à remplir une mission moins brillante à laquelle nous aurons nous dévouer et que nous accomplirons, je l'espère, soutenus par le bon vouloir du parlement.

Quand nous aurons aménagé nos ressources avec adresse, assuré l'exécution méthodique des œuvres qui intéressent la sécurité comme la propriété nationale et préparé le budget de la France à retrouver l'élasticité qui lui fait actuellement défaut, nous aurons, messieurs, utilement rempli notre tâche et justifié la confiance de nos collègues.

La commission du budget devra cette année faire preuve d'une activité exceptionnelle pour tenir son œuvre en temps utile.

Constituée tardivement, elle n'a encore sous les yeux que le budget ordinaire et ne sera pas saisie du projet de budget sur extraordinaire avant que les pouvoirs publics n'aient pris d'un parti sur le mode d'exécution des grands travaux.

Nous ne pouvons attendre le dépôt de ce projet qui nous permettra d'examiner le budget dans tout son ensemble et, dès aujourd'hui, nous devons fixer notre attention sur les propositions relatives aux recettes normales de l'exercice 1883 et aux dépenses ordinaires des différents départements ministériels.

La discussion très-sérieuse qui est produite dans les bureaux à propos de nos travaux et a tracé la voie que le seinement de la Chambre nous convie à suivre.

On demande à la commission du budget de réviser les économies raisonnables en ce qui concerne notamment les services publics, pour que le gouvernement ne soit pas amené au cours de l'exercice à réclamer des crédits supplémentaires, qui sont la ruine des budgets.

Nous aurons de notre côté à exercer, au point de vue financier, un contrôle rigoureux sur les projets à faire, une étude attentive des conséquences de toutes les propositions qui se produisent en dehors de la loi des finances et à réclamer de la Chambre la plus grande réserve au point de vue de la création et d'ordonnances nouvelles appelées à imposer au Trésor des charges permanentes.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

Il nous faut avec justice faire honneur à notre démocratie laborieuse de cette prospérité des finances publiques.

Sur l'emploi le plus profitable au pays des reliquats disponibles, je voudrais, mes chers collègues, pouvoir vous tenir un pareil langage, mais à l'heure présente des circonstances étrangères à la politique, ont fait à nos finances une situation plus gênée, et nous avons à remplir une mission moins brillante à laquelle nous aurons nous dévouer et que nous accomplirons, je l'espère, soutenus par le bon vouloir du parlement.

Quand nous aurons aménagé nos ressources avec adresse, assuré l'exécution méthodique des œuvres qui intéressent la sécurité comme la propriété nationale et préparé le budget de la France à retrouver l'élasticité qui lui fait actuellement défaut, nous aurons, messieurs, utilement rempli notre tâche et justifié la confiance de nos collègues.

La commission du budget devra cette année faire preuve d'une activité exceptionnelle pour tenir son œuvre en temps utile.

Constituée tardivement, elle n'a encore sous les yeux que le budget ordinaire et ne sera pas saisie du projet de budget sur extraordinaire avant que les pouvoirs publics n'aient pris d'un parti sur le mode d'exécution des grands travaux.

Nous ne pouvons attendre le dépôt de ce projet qui nous permettra d'examiner le budget dans tout son ensemble et, dès aujourd'hui, nous devons fixer notre attention sur les propositions relatives aux recettes normales de l'exercice 1883 et aux dépenses ordinaires des différents départements ministériels.

La discussion très-sérieuse qui est produite dans les bureaux à propos de nos travaux et a tracé la voie que le seinement de la Chambre nous convie à suivre.

On demande à la commission du budget de réviser les économies raisonnables en ce qui concerne notamment les services publics, pour que le gouvernement ne soit pas amené au cours de l'exercice à réclamer des crédits supplémentaires, qui sont la ruine des budgets.

Nous aurons de notre côté à exercer, au point de vue financier, un contrôle rigoureux sur les projets à faire, une étude attentive des conséquences de toutes les propositions qui se produisent en dehors de la loi des finances et à réclamer de la Chambre la plus grande réserve au point de vue de la création et d'ordonnances nouvelles appelées à imposer au Trésor des charges permanentes.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

On s'est préoccupé dans les bureaux du système inauguré par le budget de 1883 pour la réalisation des grands travaux.

Après l'admirable discours de M. Laroche, la procession traditionnelle, composée de l'armée, de clergé, des corporations, des enfants, des autorités sans exception, et derrière laquelle marchaient NN. SS. de Rende et Coullé, s'est dirigée, à travers la foule immense et les rues pavées, vers les Tonnelles et en est revenue à la cathédrale, pour le chant du Te Deum.

La journée s'est terminée par des réjouissances publiques, illuminations et feu d'artifice sur les bords de la Loire.

Après dîner, il y a eu à l'Evêché réception du clergé par le Nonce, et soirée musicale offerte à Son Excellence par ses anciens condisciples de La Chapelle.

Demain, Mgr de Rende visitera le petit séminaire d'Orléans et celui de La Chapelle, où les élèves honoreront d'une séance académique. Jeudi, Son Excellence visitera l'établissement des Petites Sœurs des Pauvres.

LES ÉLECTIONS DE DIMANCHE

On lit dans la Liberté, journal républicain:

« La leçon à tirer de cette quadruple épreuve, c'est évidemment que les deux oppositions de droite et de gauche gagnent du terrain et que l'opportunisme, qui s'est de nouveau emparé du gouvernement, en perd d'une manière sensible. »

« Nous le répétons, le symptôme à cet égard est encore tout à fait local et on ne peut en tirer une induction générale sans forcer la note; mais il est grave et montre dans le pays une tendance qui risque fort de s'accroître d'année en année. »

« Ce qui se passe est logique. L'opportunisme n'est que du radicalisme exaspéré, du jacobinisme à terme. Il promet en principe tout ce que le programme radical réclame; seulement il n'a ni le courage ni l'accomplir que par séries et à l'heure opportune. Cette allure lente ne convient pas aux impatients de l'extrême gauche. Ils sont constamment en éveil et des députés qui veulent marcher plus vite et attendre dès à présent le but qu'ils poursuivent. »

« Mais, d'autre part, le pays se désaffectionne de plus en plus d'une politique qui le fait glisser peu à peu sur la pente du radicalisme, qui ne lui donne ni la liberté et la prospérité à l'Etat, ni le prestige au dehors, et qui s'agite dans le vide des listes et dans les compétitions des partis sans rien faire jamais pour les grands intérêts de la France. »

« Voilà la vérité de la situation; il est bon qu'elle soit mise en haut lieu. Pour qu'elle se modifie, il ne faut pas seulement que le gouvernement changeât de conduite et que l'esprit de la majorité se transformât; il faudrait qu'on pût constituer à la Chambre un parti conservateur qui fit le contre-poids salutaire de l'impulsion faite qui pousse la République vers la gauche. Il manque aux droits républicains pour restaurer la balance politique du côté des idées modérées et libérales. Elle aurait pu se former des membres du centre gauche ancien; mais où sont ils aujourd'hui, et quelle influence peuvent ils exercer, soit au Sénat soit à la Chambre? Lorsque quelques uns d'entre eux ont tenté d'élever la voix en faveur de la liberté, l'opportunisme a été dressé avec colère et les a anéantis comme les pires ennemis de la République, tandis qu'ils auraient pu en devenir les préservateurs, en y ralliant, comme en 1875, tous les esprits sincères et libéraux des anciens partis. Grande faute, dont on subira tôt ou tard les conséquences. »

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES

D'APRÈS LES NOUVEAUX PROGRAMMES

— SUITE —

Le succès incontesté des cours libres avait froissé l'Université, qui voyait une atteinte à ses privilèges. Ces cours avaient pu s'ouvrir sans

laisserai pas entrer avec Mlle Thérèse, c'était sans doute celui de la pauvre femme que j'essaie vainement de rappeler à la vie, répondit avec égarement le fiancé de Mlle de Cernusse.

— Quel est Passassin? Désignez-le pour qu'on l'arrête.

— Comment voulez-vous que je vous réponde? Je ne suis pas mieux renseigné que vous.

— Le crois qu'il s'agit de l'artiste, est de porter secours à la comtesse, s'il en est encore temps. Puis il donna des ordres aux domestiques accourus, pour que l'on apportât de l'eau fraîche, des seils et tout ce qui est indiqué en pareil cas; puis, aidé de l'artiste, il transporta le corps sur le lit qui occupait le fond de la pièce.

Tandis que Léon Gervais soutenait la tête de Mme de Lestanges, le châtelain essayait l'emploi des ablutions froides, et celui d'un laçon renfermant des sels anglais.

Toutes ces tentatives restèrent sans résultat; la femme conservait toujours les apparences de la mort.

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

Le flagrant délit La vue de l'artiste maculé de sang et souteant dans ses bras le corps de Mme de Lestanges, avait produit sur le procureur de la République l'effet d'un coup de cravache sur un cheval pur sang; d'un geste brusque, il posa la main sur l'épaule du prétendu meurtrier, comme s'il eût voulu procurer lui-même à son arrestation.

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

Après l'admirable discours de M. Laroche, la procession traditionnelle, composée de l'armée, de clergé, des corporations, des enfants, des autorités sans exception, et derrière laquelle marchaient NN. SS. de Rende et Coullé, s'est dirigée, à travers la foule immense et les rues pavées, vers les Tonnelles et en est revenue à la cathédrale, pour le chant du Te Deum.

La journée s'est terminée par des réjouissances publiques, illuminations et feu d'artifice sur les bords de la Loire.

Après dîner, il y a eu à l'Evêché réception du clergé par le Nonce, et soirée musicale offerte à Son Excellence par ses anciens condisciples de La Chapelle.

Demain, Mgr de Rende visitera le petit séminaire d'Orléans et celui de La Chapelle, où les élèves honoreront d'une séance académique. Jeudi, Son Excellence visitera l'établissement des Petites Sœurs des Pauvres.

LES ÉLECTIONS DE DIMANCHE

On lit dans la Liberté, journal républicain:

« La leçon à tirer de cette quadruple épreuve, c'est évidemment que les deux oppositions de droite et de gauche gagnent du terrain et que l'opportunisme, qui s'est de nouveau emparé du gouvernement, en perd d'une manière sensible. »

« Nous le répétons, le symptôme à cet égard est encore tout à fait local et on ne peut en tirer une induction générale sans forcer la note; mais il est grave et montre dans le pays une tendance qui risque fort de s'accroître d'année en année. »

« Ce qui se passe est logique. L'opportunisme n'est que du radicalisme exaspéré, du jacobinisme à terme. Il promet en principe tout ce que le programme radical réclame; seulement il n'a ni le courage ni l'accomplir que par séries et à l'heure opportune. Cette allure lente ne convient pas aux impatients de l'extrême gauche. Ils sont constamment en éveil et des députés qui veulent marcher plus vite et attendre dès à présent le but qu'ils poursuivent. »

« Mais, d'autre part, le pays se désaffectionne de plus en plus d'une politique qui le fait glisser peu à peu sur la pente du radicalisme, qui ne lui donne ni la liberté et la prospérité à l'Etat, ni le prestige au dehors, et qui s'agite dans le vide des listes et dans les compétitions des partis sans rien faire jamais pour les grands intérêts de la France. »

« Voilà la vérité de la situation; il est bon qu'elle soit mise en haut lieu. Pour qu'elle se modifie, il ne faut pas seulement que le gouvernement changeât de conduite et que l'esprit de la majorité se transformât; il faudrait qu'on pût constituer à la Chambre un parti conservateur qui fit le contre-poids salutaire de l'impulsion faite qui pousse la République vers la gauche. Il manque aux droits républicains pour restaurer la balance politique du côté des idées modérées et libérales. Elle aurait pu se former des membres du centre gauche ancien; mais où sont ils aujourd'hui, et quelle influence peuvent ils exercer, soit au Sénat soit à la Chambre? Lorsque quelques uns d'entre eux ont tenté d'élever la voix en faveur de la liberté, l'opportunisme a été dressé avec colère et les a anéantis comme les pires ennemis de la République, tandis qu'ils auraient pu en devenir les préservateurs, en y ralliant, comme en 1875, tous les esprits sincères et libéraux des anciens partis. Grande faute, dont on subira tôt ou tard les conséquences. »

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES

D'APRÈS LES NOUVEAUX PROGRAMMES

— SUITE —

Le succès incontesté des cours libres avait froissé l'Université, qui voyait une atteinte à ses privilèges. Ces cours avaient pu s'ouvrir sans

laisserai pas entrer avec Mlle Thérèse, c'était sans doute celui de la pauvre femme que j'essaie vainement de rappeler à la vie, répondit avec égarement le fiancé de Mlle de Cernusse.

— Quel est Passassin? Désignez-le pour qu'on l'arrête.

— Comment voulez-vous que je vous réponde? Je ne suis pas mieux renseigné que vous.

— Le crois qu'il s'agit de l'artiste, est de porter secours à la comtesse, s'il en est encore temps. Puis il donna des ordres aux domestiques accourus, pour que l'on apportât de l'eau fraîche, des seils et tout ce qui est indiqué en pareil cas; puis, aidé de l'artiste, il transporta le corps sur le lit qui occupait le fond de la pièce.

Tandis que Léon Gervais soutenait la tête de Mme de Lestanges, le châtelain essayait l'emploi des ablutions froides, et celui d'un laçon renfermant des sels anglais.

Toutes ces tentatives restèrent sans résultat; la femme conservait toujours les apparences de la mort.

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

Le flagrant délit La vue de l'artiste maculé de sang et souteant dans ses bras le corps de Mme de Lestanges, avait produit sur le procureur de la République l'effet d'un coup de cravache sur un cheval pur sang; d'un geste brusque, il posa la main sur l'épaule du prétendu meurtrier, comme s'il eût voulu procurer lui-même à son arrestation.

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

« Voilà le vrai moyen de réveiller les dormeurs, s'écria-t-il en soulevant le torso que nous avons signalé au début de ce récit. »

FEUILLETON DU 10 MAI 1883 — 4 —

LE CRIME DES AIRELLES

PAR SAINT-VÉRON

I sanglante

(SUITE)

Le peintre regarda le maître de la maison d'un air inquiet, la soirée lui paraissait interminable.